



Musées de Strasbourg

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE

MUSÉE ALSACIEN

CONSEIL GÉNÉRAL DU BAS-RHIN

LE MONT SAINTE-ODILE, HAUT LIEU DE L'ALSACE

ARCHÉOLOGIE / HISTOIRE / TRADITIONS



Excursion au Mont
Sainte-Odile organisée
par H. Reinerth en 1932
(Doc. Pfahlbaumuseum
d'Uhlidingen, photo H.
Dürr, APM).

LES FOUILLES DE HANS REINERTH ET DU REICHSBUND FÜR DEUTSCHE VORGESCHICHTE (1940-1944)

Gunter SCHÖBEL et Bernadette SCHNITZLER

Menées dans le cadre d'une étude de l'archéologie de la période de guerre en Alsace et en Moselle entre 1940 et 1944 (1), de nouvelles recherches ont permis de retrouver un ensemble de documents inédits portant sur les travaux effectués par Hans Reinerth, directeur du *Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte*, au Mont Sainte-Odile entre 1940 et 1944.

Longtemps considérées comme disparues, les archives de H. Reinerth - qui avait lui-même accredité la thèse de leur destruction (2) - ont pu être retrouvées en large partie dans le fonds documentaire du *Pfahlbaumuseum* d'Uhlkingen : correspondance, plans topographiques généraux, nombreux relevés de terrain sur papier millimétré, relevés mis au net sur calque, carnets de fouille, photos... ont ainsi pu être sauvés grâce à leur remise au musée par les héritiers de H. Reinerth. Ces documents, qui ne comportent toutefois aucune note personnelle, ont pu être complétés par un rapport très détaillé, établi par Fritz Eyer en 1947, relatant sa participation aux recherches de terrain, à l'invitation de H. Reinerth, qu'il avait rencontré lors de ses recherches sur les "marques de calendrier celtes dans les Vosges". Bien que F. Eyer s'y attribue un rôle plus flatteur que celui qu'il a sans doute joué en réalité, ce rapport de fouille n'en constitue pas moins un document complémentaire sur les travaux du *Reichsbund* et leur interprétation (3). Il se rajoute à la correspondance conservée dans les archives du *Landesamt*, déjà exploitée par F. Pétry pour l'article consacré aux fouilles de H. Reinerth en 1993 (4).

Un programme de fouille très ambitieux

Des contacts avaient été noués dès 1925 par H. Reinerth, en tant que secrétaire de la *Deutsche Anthropologische Gesellschaft* avec C.F.A. Schaeffer et R. Forrer, dans le cadre de voyages d'étude qu'il avait entrepris en Alsace. Pour avoir fréquenté le Mont Sainte-Odile à partir de 1928 avec ses étudiants de l'université de Tübingen, Reinerth connaissait bien le Mur païen. Il n'eut donc aucune difficulté pour élaborer rapidement un programme de travail pour l'étude du site :

- réalisation d'un plan topographique général par les géomètres du *Hauptvermessungsamt* de Stuttgart, de relevés de détail de l'enceinte par H. Küsthardt (1941/43) et W. Modrijan (contrat en date du 2 août 1944). L'étude approfondie du mur et de tout l'espace ainsi délimité devait être complétée par des photographies aériennes effectuées par la *Fliegerbildschule* de Hildesheim en 1941 et par une couverture photographique au sol par le photographe Dürr ;
- documentation et vérification des résultats antérieurs, en particulier des observations de R. Forrer, pour qui Reinerth professait le plus grand respect pour l'ampleur et la justesse de ses travaux ;
- ouverture de chantiers de fouille en divers points de l'enceinte (F. Eyer y rajoute l'étude du "temple solaire", qui n'apparaît en tant que tel dans aucun document de H. Reinerth, et qui relève sans doute davantage de ses propres préoccupations) ;
- restauration de certaines parties du mur avec les matériaux anciens.

(1) *L'Archéologie en Alsace et en Moselle au temps de l'Annexion (1940-1944)*, catalogue d'exposition, coédition Musées de Strasbourg/Musées de Metz, Strasbourg, 2001, 256 p.

(2) GUTHMANN, Ch., *Topographie et archéologie : le Mur Païen du Mont Sainte-Odile. Etude critique des documents anciens. Elaboration d'un plan par les méthodes modernes*, ENSAIS, Strasbourg, 1983.

(3) EYER, F., *Les fouilles allemandes sur le Mont Sainte-Odile en 1942-43 et la découverte de la Porte dans le Mur transversal Sud. Notes et observations d'un participant*, 1947, Archives Hans Zumstein, Musée Archéologique de Strasbourg.

(4) PETRY, F., *L'archéologie en Alsace au temps de l'Annexion. Le cas exemplaire des fouilles du Mont Sainte-Odile*, dans CAAH, 1993, pp. 77-88.

Ce programme, conçu et financé (à hauteur de 4000 RM pour l'hiver 1940/41) par l'*Amt Rosenberg* et les plus hautes autorités politiques nazies, fut engagé en totale absence de concertation - et contre l'avis même - du *Landesamt für Ur- und Frühgeschichte Strassburg*, qui était en charge de l'organisation des fouilles au niveau de l'administration civile de la région annexée. A. Rieth, ancien étudiant de Reinerth à Tübingen, devenu spécialiste des enceintes celtiques et archéologue au *Landesamt*, fut, semble-t-il, tout spécialement tenu à l'écart par H. Reinerth, sans doute pour ne pas voir contredites les thèses qu'il souhaitait développer et aussi en raison de l'hostilité de Rieth pour les méthodes de son ancien professeur.

C'est par une lettre en date du 6 novembre 1940 que H. Reinerth fait part de son projet au Dr G. Kraft, assurant l'intérim du *Landesamt* durant les périodes d'incorporation de son directeur F. Garscha dans l'armée (5) : "Parmi les missions scientifiques que j'ai mises en avant pour les territoires de l'Ouest dans le domaine de la politique culturelle, de la science et de la conception de l'histoire pour remplir le contrat culturel que m'a assigné le Führer, le *Reichsleiter Rosenberg* a choisi la réalisation de relevés topographiques et de fouilles de la forteresse dynastique et du sanctuaire du Mont Sainte-Odile. Malgré les difficultés de cette entreprise, je me suis réjoui de la décision du *Reichsleiter*, non seulement parce que sera ainsi prise en compte une des tâches scientifiques les plus importantes en Alsace, mais aussi et avant tout, parce que cet énorme travail ne peut-être réalisé avec succès qu'avec l'appui des plus hautes autorités du *Reich* et l'engagement de groupes importants de l'armée d'occupation" (a).

(5) Lettre du 6 novembre 1940 : archives du *Landesamt* conservées au Service Régional de l'Archéologie.

Une demande officielle d'A. Rosenberg au *Gauleiter* Robert Wagner la précède. G. Kraft, à qui elle a été transmise, fournit les éléments de réponse à R. Wagner dans une note du 25 novembre 1940. Connaissant la réputation de H. Reinerth et sa fâcheuse tendance à écarter toute collaboration avec les services officiels, G. Kraft n'hésite pas à mettre des conditions draconiennes à l'accord de son service : les documents de fouilles (photos, plans, relevés) devront être conservés en Alsace, de même que le mobilier qui pourrait être mis au jour, destiné à terme aux collections protohistoriques du Musée archéologique de Strasbourg. Le *Landesamt* devra, par ailleurs, être associé à toutes les étapes de l'intervention du *Reichsbund* en Alsace. Ces conditions sont clairement transmises dans la réponse officielle que le *Gauleiter* adresse le 9 janvier à Rosenberg, qui s'empresse de les accepter le 31 janvier 1941. Aucune de ces clauses ne sera respectée !

Les campagnes de fouilles de 1942 et 1943

Les travaux débutèrent en 1941/42 par le dégagement complet du mur (y compris certains travaux de déboisement) et la réalisation d'un relevé topographique minutieux des secteurs à explorer, confié à Heinz Küsthardt, collaborateur du *Reichsbund*, qui venait de terminer des missions en Bretagne et en Grèce. Le projet, qui disposait de moyens financiers très importants malgré la guerre, fut toutefois freiné par l'absence de main-d'œuvre. Le *Reichsarbeitsdienst* ne pouvait, en effet, être mis à la disposition de Reinerth qu'en temps de paix et la main-d'œuvre fit donc rapidement défaut. On fit alors appel à une vingtaine d'étudiants de l'*Oberseminar für Deutsche Vorgeschichte* dirigé par H. Reinerth à l'Université de Berlin (6). Ils ne possédaient toutefois, en tant que grands blessés de guerre ou réformés, qu'une capacité de travail réduite. Parmi les invités, figurent aussi le Prof. Dr Alfred Götze-Römhild et F. Eyer, enseignant à Haguenau. - restauration de certaines parties du mur avec les matériaux anciens.

(6) Ausgrabungen in der Stammesburg auf dem Odilienberg im Elsass, dans *Germanen Erbe*, n° 7-8, juillet-août 1943, p. 126.

Une nouvelle campagne est menée entre le 16 et le 31 juillet 1943. Cinq chantiers furent engagés simultanément.

a) Le "chantier des tumuli" (*Gruppe Grabhügel*, composée de F. Eyer, D. Wentzel, J. Autrum, S. Gehrecke, G. Kossack)

Placé sous la direction du photographe Dürr, il avait pour but de réétudier les tertres funéraires fouillés en 1879 et, tout en formant les étudiants aux techniques de fouille, de déterminer si ces tumuli avaient été construits ou non à une époque antérieure à l'époque alamane. Les blocs épars furent enlevés et la structure circulaire des tertres dégagée par moitié. Le tumulus proche de la route (*Grabhügel I*) présentait, de même que le second tertre, "un bel exemple de construction avec ses assises régulières de blocs de pierre qui vont en diminuant vers le haut en formant une coupole régulière à l'intérieur de laquelle se trouvait le sarcophage rectangulaire (*Steinkiste*) composé de dalles spécialement taillées". Un troisième tumulus fut également étudié (*Grabhügel III*).

La découverte de blocs à queue d'aronde en emploi dans la construction du tertre I permet de préciser que le mur pré-existait donc à la période alamane qui a vu s'édifier la petite nécropole tumulaire.

b) Le chantier de la *Grossmatt* (*Gruppe "Siedlung"*), composé de sept personnes (I. Bartsch, U. Korthals, E. Krawczyk, M. Luckwald, F. Schubert, E.A. Schulze), est placé sous la responsabilité de Hans Reinerth et Hansudo Kuntze.

Afin de retrouver des traces de la "cité préhistorique" mentionnée par Forrer, H. Reinerth fit carroyer de 10 m en 10 m (selon un axe Nord-Ouest/Sud-Est) toute la partie Est de cette zone située entre la porte d'entrée Nord et le plateau rocheux du couvent. De nombreux sondages de 0,50 x 0,50 m ont été réalisés dans tout le pré jusqu'au substrat rocheux, retrouvé entre 0,60 et 1,40 m. Aucune couche d'occupation ne fut découverte. Les tessons et fragments de tuiles mis au jour dans les diverses tranchées, dont chaque stratigraphie a été soigneusement notée, sont d'époque romane et gothique, romaine et, pour certains, peut-être de La Tène. Des prélèvements de terre furent recueillis dans chaque sondage pour une analyse chimique approfondie en laboratoire à Berlin. La fouille devait être étendue à la zone Ouest du même secteur en 1944.

c) Le chantier de la voie romaine et de la porte d'Ottrott (*Gruppe Tor*, sous la responsabilité de Horst Lubert et Sieglind Kramer, est composé encore par K. Steer, E. Heinsius et E. Krause).

La porte Nord et son couloir d'entrée de 7 m de longueur furent soigneusement dégagés et relevés, mais la fouille ne put être poursuivie plus avant en raison de la faiblesse physique des étudiants. Un peu plus loin, la voie pavée et son dallage furent mis au jour sur plusieurs mètres et sa construction fit l'objet de nombreuses observations. Il fut ainsi constaté que la route était bien antérieure à l'époque romaine, sans doute contemporaine de la construction du Mur païen. Les particularités de l'aménagement des bordures de la voie auraient été, selon Reinerth, "caractéristiques pour les routes construites par des Germains" (!).

d) Le "chantier du mur transversal Sud" (*"Gruppe Mauer"*) est placé sous l'autorité d'Irène Hertel, une technicienne du *Reichsbund*, avec l'aide des Küsthardt, du Dr Wagner et de Melle Mäckelt. Y participent aussi F. Eyer (qui va s'attribuer ensuite seul cette découverte), E. Heinsius et M. Eckstein.

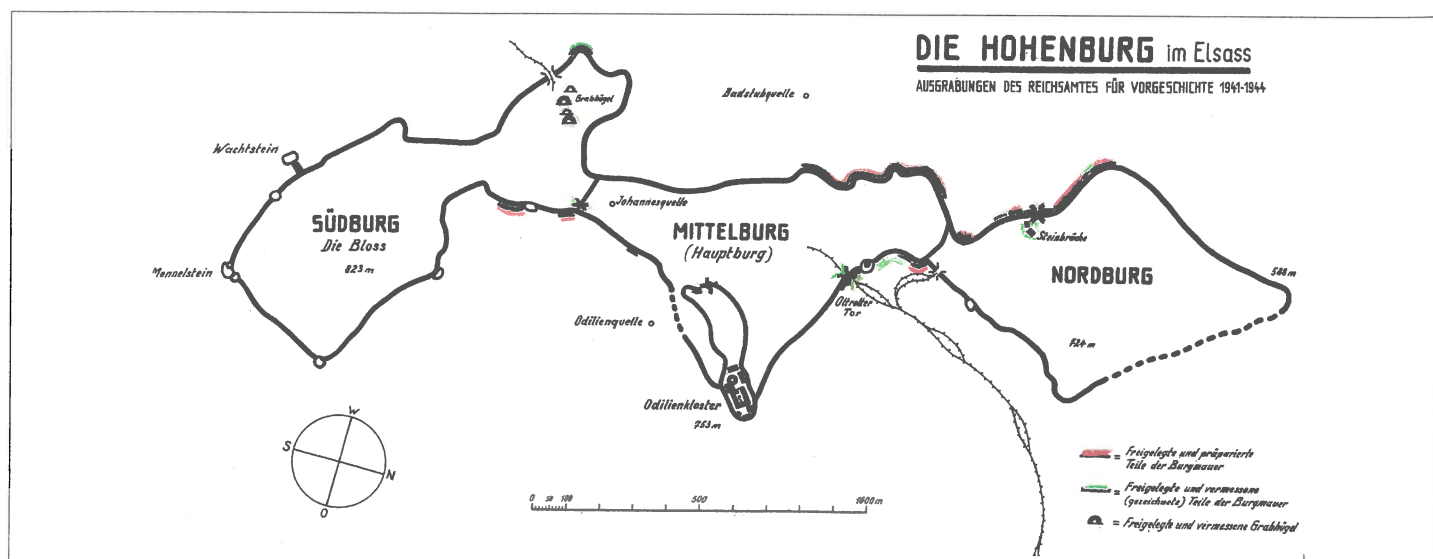
Destiné à étudier le raccord Est entre les deux murs, il devint rapidement le chantier le plus important, en raison de la découverte d'une porte nouvelle (7). Large de 1,80 m à l'entrée, la porte s'ouvre vers le couvent et se ferme donc vers la Bloss. Le couloir était muni d'un dallage présentant des traces de roues de chariots, témoignant d'un passage répété. Un relevé précis fut effectué, de même que de

(7) EYER, F., Die Heidenmauer, dans *Annuaire de la SHA de Dambach-Barr-Obernai*, 12, 1978, p. 41-44.



Kusshardt, Dessins réalisés entre 1941 et 1943 pour le Reichsbund für Deutsche Vorgeschichte : la porte Koeberlé (Doc. Pfahlbaumuseum d'Uhl-lingen).

Plan des fouilles effectuées entre 1941 et 1944 par le Reichsbund für deutsche Vorgeschichte (Doc. G. Schöbel, Pfahlbaumuseum d'Uhl-lingen).



nombreuses photos. La base du mur put également être étudiée, après le dégagement de trois assises enfouies sous la terre. F. Eyer relate la présence d'un niveau de gravier et d'éclats mélangés à du sable et fortement damé, afin de constituer un terrain bien aplani et suffisamment solide pour supporter le poids de la construction.

La troisième année (1944) devait être consacrée à de nouvelles recherches dans le secteur Ouest de la *Grossmatt* et de la *Bloss*, ainsi qu'à l'étude du chemin gaulois venant de Barr-Hohwald. Un contrat est adressé au Dr. W. Modrijan par H. Reinerth depuis sa résidence de Salem le 2 août 1944, pour une semaine de relevés qui devaient porter sur la partie Sud de l'enceinte et de la porte de la zone Ouest. D'importants travaux de conservation et de restauration étaient également envisagés, avec réfection d'une partie du mur dans son état d'origine. L'intensification de la guerre et la défaite de l'Allemagne nazie sonnèrent le glas des recherches. Le manuscrit d'une publication préliminaire était, semble-t-il, prêt à être imprimé en janvier 1944, lorsque l'évacuation de l'Institut loin des bombardements de Berlin interrompit la publication. Les documents de travail de H. Reinerth furent envoyés en quatre endroits différents (au château de Salem proche du Bodensee, à l'hôtel Märkischer Hof à Friesack au Nord-Ouest de Berlin, à Lucerne et à Bad Buchau). Le 26 octobre 1945, plans et caisses contenant le matériel de la fouille sont transférés de Salem au *Freilichtmuseum* d'Unteruhldingen.

Une interprétation des résultats dictée par l'idéologie nationale-socialiste

Si la trace de ces documents de synthèse est aujourd'hui perdue, les notations de F. Eyer et d'A. Rieth permettent toutefois de se faire une idée des premières conclusions de H. Reinerth (8) sur le Mur païen ; cette relation s'appuie également sur une visite organisée par le directeur du *Reichsbund* à la fin des fouilles le 29 juillet 1943 pour les autorités de l'arrondissement de Molsheim et une vingtaine de personnalités. F. Eyer la relate dans son rapport de 1947 :

"Reinerth dans son exposé parla d'abord des migrations des peuplades germaniques du Nord au Sud pendant lesquelles les Celtes furent peu à peu repoussés jusque sur le sol de la France actuelle. Il soutint la thèse que l'Alsace était déjà occupée dans sa partie Nord par des tribus germaniques vers l'an 200 avant J.C. C'est à cette date qu'il fixe la construction du Mur païen.

Puis il s'efforça de montrer les différences qui existent entre le Mur Païen et les murs que nous connaissons positivement comme d'origine celte. Il appuya surtout sur le mode de construction du Mur païen entièrement en pierres sèches à l'exclusion de tout échafaudage interne en bois ; sur la fixation des pierres par le moyen de queues d'aronde ; finalement il insista sur la division du Camp retranché du Mont Sainte-Odile en trois parties, dont chacune pouvait être défendue séparément, particularité qui ne se trouve nulle part dans les enceintes celtes connues.

Ayant ainsi préparé le terrain, il parla alors de l'importance d'un tel ouvrage stratégique à proximité de la frontière où deux civilisations se heurtaient pour conclure que le Mur païen avait aussi bien pu être construit par les Germains pour garantir le pays nouvellement conquis que par les Celtes comme on l'a admis jusqu'à présent. Puis il revenait sur quelques particularités qui d'après lui seraient la preuve pour une origine germanique et parla notamment de la grandeur de conception de la construction qui révèle la personnalité d'un chef exceptionnel qui, pour fortifier sa position nouvellement acquise dans le pays, a élevé ce bourg unique dans toute l'Europe

(8) SCHÖBEL, G., Die Pfahlbauten von Unteruhldingen, Teil 4, Die Zeit von 1941-1945, dans *Plattform, Zeitschrift des Vereins für Pfahlbau- und Heimatkunde e.V.*, 1995, pp. 23-40 ; SCHÖBEL, G., Hans Reinerth, NS Funktionär, Museumsleiter, dans LEUBE, A. (sous la direction de), *Prähistorie und Nationalsozialismus. Die mittel- und osteuropäische Ur- und Frühgeschichtsforschung in den Jahren 1933-1945*, (Studien zur Wissenschafts- und Universitätsgeschichte, tome 2), Synchron, Wiss. Verl. der Autoren, 2002, pp. 321-396.

Il finit en exprimant l'espoir que le jour ne sera pas loin où lui (Reinerth) aura donné au peuple allemand la certitude que le Mont Sainte-Odile, le *Hohenburg*, avec son Mur païen était digne de devenir un pèlerinage pour quiconque voudrait se retremper dans les hauts faits de ses aïeux".

"Le but de Reinerth et des milieux dont il était le porte-parole, était donc clairement défini : "déclarer la plus formidable forteresse préhistorique issue du génie germanique et faire du Mont Sainte-Odile un lieu de pèlerinage national allemand", conclut le rapport de F. Eyer.

Ce pré-supposé peu scientifique transparaît déjà dans les premiers rapports établis en 1941 par Reinerth à l'attention d'A. Rosenberg : "Nous pouvons aujourd'hui affirmer que le Mont Sainte-Odile est la plus importante fortification édifiée par nos ancêtres germaniques sur la très ancienne ligne de front contre l'Ouest, et que les nouvelles recherches nous ont appris que le sanctuaire du Mont Sainte-Odile était un sanctuaire alaman et, auparavant sans doute des Triboques, les premiers Germains établis en Alsace au 1^{er} siècle avant J.C." (b).

Un troisième document vient compléter notre information à ce sujet. Il s'agit d'un compte-rendu assez ironique adressé à F. Garscha le 6 août 1943 par A. Rieth, à la suite d'une visite personnelle du chantier (9) : "Au Mont Sainte-Odile, il y a eu entre temps quelques changements. Mardi dernier, j'ai saisi l'opportunité d'aller visiter les nouvelles fouilles du professeur Reinerth. Ce dernier n'était malheureusement plus présent. Les fouilles ont été menées avec soin. Ont été examinés la porte au débouché de la voie romaine d'Ottrott, le secteur de la *Grossmatt*, plus loin une porte dans le mur transversal Sud et les tertres le long de la route de Barr. La porte est impressionnante, mais aucun élément de datation n'a été mis au jour, ni dans les sondages, ni sur la *Grossmatt*. La construction de l'enceinte est ainsi clairement repoussée à l'époque pré-alamane. Mais elle n'est de loin pas germanique, comme aimerait l'affirmer le professeur Reinerth. Il semble malheureusement avoir déjà clamé haut et fort cette information et a développé, lors d'une visite à laquelle assistait entre autres le *Kreisleiter* Schall, les arguments suivants, qui plaideraient d'après lui pour la thèse germanique :

- 1) l'absence d'utilisation de bois dans la construction, comme cela aurait été le cas pour la période celtique
- 2) la dimension de l'enceinte (!)
- 3) les queues d'aronde (?) et finalement en
- 4) la tripartition de la fortification ...(!!!)
- 5) ce sont des arguments extrêmement amusants, qui ne valent même pas la peine d'être contestés.

A cette même occasion, il a omis les conclusions du professeur Götze, qu'il a fait venir au Mont Sainte-Odile, et qui a défini que les blocs du mur ont vraisemblablement été taillés avec des outils en fer, une observation qui rejoint celles que j'avais moi-même faites en mars dernier. Il va donc falloir nous attendre à ce que le site soit transformé en une importante fortification germanique, sans doute triboque...La presse va recevoir aussi des informations en ce sens" (c).

Le matériel archéologique recueilli ne permet toutefois pas vraiment d'étayer ces théories. H. Reinerth le reconnaît lui-même dans un courrier adressé à Kraft le 7 décembre 1943 : "Le résultat est particulièrement enthousiasmant pour la courte durée de l'intervention. Malheureusement le mobilier pour la datation est quasi inexistant. Les découvertes néolithiques dominant, celles de La Tène sont rares et

(9) Lettre de A. Rieth à F. Garscha en date du 6 août 1943 (Archives du *Landesamt*).



Vue des fouilles menées
au Mur païen par H.
Reinerth, durant la se-
conde guerre mondiale
(Doc. Pfahlbaumuseum
d'Uhdingen).

300 ANS DE RECHERCHES

souvent de période tardive ; les objets d'époque alamane manquent encore totalement dans nos fouilles. Nous devons sans doute continuer à travailler encore plusieurs années pour pouvoir résoudre le problème de la datation" (d).

F. Eyer fait mention également des observations de Küsthardt au moment des relevés topographiques de 1942, en particulier après le dégagement d'une "guérite romaine" à l'angle Sud-Ouest du mur, en amont de la route venant de Klingenthal, dans un secteur où de nombreuses tuiles romaines ont été notées. Il positionne ainsi, tout comme Forrer, 18 postes d'observation régulièrement disposés sur tout le tracé de l'enceinte (*Maennelstein*, *Wachstein*, grotte des Druides, rocher Saint-Nicolas, dans le secteur du Dreistein et du Hagelschloss, sur le site du couvent...). Ces points auraient constitué des postes de garde permettant de contrôler la défense du mur et de faire converger, grâce à l'emploi de signaux optiques, les défenseurs vers les zones menacées, ce qui ne nécessitait donc pas de répartir constamment des troupes tout au long du tracé.

Les idées du topographe, qui avait eu l'opportunité d'observer de nombreux monuments partout en Europe lors de ses travaux pour le *Reichsbund*, semblent avoir évolué progressivement quant à la datation de l'ouvrage : il aurait tout d'abord attribué la construction "au temps des grandes migrations des peuples nordiques", en relation avec les migrations protohistoriques qui affectent également le monde méditerranéen (Peuples de la Mer) à l'Age du Bronze. Puis, étudiant de plus près la technique de construction du mur, il se ravisa et envisagea une datation vers 200 avant J.C. D'après lui, l'enceinte aurait été édifiée selon un plan précis et en un temps relativement court ("*Die Arbeit ist aus einem Guss*") dans un but tout à la fois militaire ("offrir une forteresse inexpugnable à la nation") et religieux ("garantir le sanctuaire national du temple solaire").

Quelles qu'en soient les conclusions, les travaux de Reinerth reposaient sur la volonté expresse de démontrer l'origine germanique du Mur païen, sans place aucune pour d'autres théories qui auraient été contraires à la vision nationale-socialiste de l'histoire. La volonté de l'occupant nazi à prouver ses droits à annexer l'Alsace, "antique terre germanique", au 3^e Reich ne pouvait donc aboutir qu'à une manipulation des données de terrain, réinterprétées dans le sens des thèses germano-centristes dont Reinerth fut l'un des plus ardents défenseurs.

(a) "*Unter den Forschungsaufgaben, die ich als kulturpolitisch, wissenschaftlich und weltanschaulich wichtig im Rahmen des vom Führer erteilten Kulturauftrages für die Westgebiete vorgeschlagen habe, hat Reichsleiter Rosenberg die planmässige Aufnahme und Ausgrabung der Stammesburg und des Heiligtums auf dem Odilienberg zur Durchführung ausgewählt. So schwierig diese Aufgabe auch erscheint, habe ich mich über die Entscheidung des Reichsleiters doch sehr gefreut, weil damit nicht nur eine der vordringlichsten wissenschaftlichen Arbeiten im Elsass in Angriff genommen wird, sondern vor allem auch deswegen, weil die gestellte gewaltige Aufgabe eigentlich nur mit hohen Reichzuschüssen und unter Einsatz entsprechender Teile des Besatzungsheeres erfolgreich ausgeführt werden kann*"

(b) "... *Wir dürfen heute hinzufügen, dass der Odilienberg die eindrucksvollste Wehranlage unserer germanischen Vorfahren an der uralten Front gegen den Westen ist und wir durch neuere Forschungen wissen, dass das Heiligtum auf dem Odilienberg ein Heiligtum der Alamannen und früher wahrscheinlich der Triboker, der ersten Germanen im Elsass, im 1. Jahrhundert v. d. Ztr. war.*"

(c) "*Auf dem Odilienberg hat sich inzwischen einiges verändert. Ich nahm am vergangenen Dienstag die Gelegenheit wahr, die neue Grabungen Prof. Reinerth's zu besichtigen. Er selbst war leider nicht mehr anwesend. Die Grabungen selbst sind mit Sorgfalt durchgeführt worden.*"

Untersucht wurden das Tor an der Einmündung des Ottrotter Römerwegs auf die Grossmatt, ferner ein Tor in der südlichen Quermauer und die Grabhügel am Barrer Strässchen. Die Toranlagen sind recht eindrucksvoll, doch ergaben sich weder hier noch in Suchgräben, die auf der Grossmatt gezogen wurden, irgend welche datierenden Kleinfunde.... Der Bau der Mauer ist damit eindeutig in voralamannische Zeit gerückt. Germanisch, wie sie Prof. Reinerth gerne haben möchte, ist die Mauer damit allerdings noch lange nicht. Er scheint sich in diese Parole leider schon allzusehr festgefahren zu haben und trug bei einer Führung, an der u.a. auch Kreisleiter Schall teilnahm, dazu folgende Argumente vor : Für die Germanen spreche: 1. Das Fehlen der üblichen keltischen Holzkonstruktion in der Mauer, 2. die Grösse der Anlage (!), 3. die Schwalbenschwänze (?) und schliesslich 4. noch die Dreiteilung der Burg (!!!). Das sind überaus amüsante Argumente, auf die einzugehen eigentlich kaum verlohnt. Bezeichnender Weise verschwieg er bei dieser Gelegenheit die Feststellung Prof. Götzes, den er auf den Odilienberg kommen liess, dass die Steine der Mauer sicher mit gehärtetem Eisengeräten bearbeitet worden seien, eine Beobachtung, die sich mit einer meiner im März ds. Js. vorgetragenen Ansicht durchaus deckt.

Wir müssen uns also darauf gefasst machen, dass der Odilienberg zu einer germanischen, wahrscheinlich tribokischen Gauburg gemacht wird. In dieser Hinsicht wird auch die Presse entsprechende Anweisungen bekommen."

(d) "Das Ergebnis war für die kurze Zeit des Arbeitseinsatzes recht erfreulich. Leider ist das datierende Material immer noch recht spärlich. Steinzeitliche Funde sind am häufigsten, La-Tène-zeitliche verhältnismässig spät und selten, alamannisches fehlt bei unseren Ausgrabungen noch vollständig. Wir werden sicher noch durch mehrere Jahre weiterarbeiten müssen, um gerade die Frage der Datierung einer Entscheidung zuzuführen".